

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Inutile Polémique

et repoussant toute responsabilité en ce qui concerne la guerre. C'est la principale raison du conflit, mais il en existe d'autres que les adversaires sont d'accord pour ne pas relever en ce moment. La scission serait précédée de la publication d'un journal syndicaliste chrétien qui devrait exposer le programme et les idées de la tendance qu'il serait chargé de représenter.

La Tribune fait aussi allusion à ces bruits de scission et conclut en ces termes : « Pour ces raisons, il serait exagéré de dire que le discours de M. Meda est le programme du parti catholique italien. Mais il est absurde de dire que le ministre des finances a seulement exprimé des idées personnelles. Il est étrange que des gens qui sont eux-mêmes des isolés dans leur parti essaient de faire passer pour un isolé un homme qui a été fait ministre justement parce qu'il représente la plus large tendance du parti catholique »

Aux Etats-Unis
Commerce de Guerre

Exportations (en dollars)

Année fiscale 1914-1915. — Europe, 1.971.434.637 ; Amérique du Nord, 477 millions 75.721 ; Amérique du Sud, 99 millions 323.957 ; Asie, 114.470.493 ; Océanie, 77.764.725 ; Afrique, 28.519.751.
Totaux : 2.768.589.340.

Année fiscale 1915-1916. — Europe, 2.999.183.429 ; Amérique du Nord, 732 millions 890.628 ; Amérique du Sud, 180 millions 355.555 ; Asie, 278.470.223 ; Océanie, 89.241.535 ; Afrique, 43.517.070.
Totaux : 4.333.658.856.

Pour une fois, nous voilà d'accord avec le « Bureau de la Presse ».

Cet article était intitulé : « L'Inutile polémique ».

La Censure pense comme nous, au point qu'elle interrompt tout net la discussion.

Pour notre compte, nous ne lui ferons qu'un reproche : c'est de n'avoir pas pris cette décision plus tôt.

Cela aurait épargné à quelques confrères l'occasion d'écrire et de commettre de fâcheuses sottises.

LA GUERRE

Que projette Hindenburg ?

On continue à s'efforcer de démolir quelques raisons ont décidé le Kaiser à remplacer le général de Falkenhayn par le maréchal Hindenburg, lequel, on le sait, n'était pas des mieux en cour au début de la guerre.

Le Journal de Genève publie une hypothèse qui mérite qu'on s'y arrête.

La grande idée de Falkenhayn était, comme on le sait, de porter un grand coup sur le front occidental. D'où l'attaque sur Verdun, faite avec une dépense extraordinaire de troupes et de matériel.

Au contraire, Hindenburg semble avoir toujours été hypnotisé par le front oriental. Il rêvait, après ses victoires, de continuer sa marche en avant à travers la Russie et d'aller jusqu'à Pétersbourg dicter la volonté de son maître.

Mais pour un tel plan, il fallait des hommes. On ne pouvait mener parallèlement les deux actions. Pendant qu'on préparait l'attaque sur Verdun, on ne pouvait renforcer les armées qui opéraient sous la direction du maréchal.

Or, voilà que la situation militaire a obligé le général de Falkenhayn lui-même à renoncer à l'attaque sur Verdun. Il faut de toute urgence parer au péril que constitue l'avance de Broussiloff et l'intervention roumaine.

Sur le front oriental, un seul pouvait commander : Hindenburg. C'est donc entre ses mains que le Kaiser a cru devoir remettre la défense des deux empires alliés.

Mais Hindenburg s'est méfié. Il n'aurait pas voulu, assure-t-on, engager la partie sans avoir entre les mains tous les éléments qui lui semblaient indispensables pour la gagner. Il a demandé des hommes ; Falkenhayn y a refusé.

Le maréchal aurait alors cru devoir faire part au Kaiser de sa volonté de s'assumer le commandement et la responsabilité dont on l'honorait à une condition : le front occidental serait réduit de telle façon qu'on en puisse faire partir un certain nombre de divisions pour les lancer contre les Russes.

Déjà, des journaux ont préparé l'opinion. La Gazette de l'Allemagne du Nord parlait d'un recul nécessaire, sans inquiéter.

A BATONS ROMPUS

Je suis quelque peu casanier. Je préfère aux foules excursionnistes du dimanche le calme d'une station prolongée à ma fenêtre. Je délaisse la grisaille d'une randonnée en automobile pour demeurer plus longtemps enfoui sous mes draps. Et le hall somptueux et magnifique du plus luxueux palace-hôtel ne comporte pas, à mes yeux, autant de charme captivant que ma modeste tour d'ivoire.

Aussi, chaque année, vois-je arriver avec terreur l'époque des vacances. Une coutume archaïque, impérative comme un préjugé, veut qu'en ces mois de canicule le citadin s'expatrie vers quelque petit village du littoral, à moins qu'il ne se transporte dans un petit coin provincial ou dans quelque vallée alpine ou pyrénéenne.

J'ai sacrifié souvent à cette obligation de villégiature annuelle. Chaque fois, je souffrais d'abandonner mes vieilles habitudes, d'oublier mes douces manies et tout le confort familier dont j'étais entouré à Paris. Mais j'acceptais tous ces petits ennuis en vertu de cette vérité que la campagne n'est point la ville et qu'il faut se contenter de ses installations rudimentaires et de l'hygiène... ignorée.

Eh bien, j'étais un sot. M. Maurice Barrès, qui s'y connaît, me l'a démontré. A la suite de sa visite sur le front britannique, il écrit un article d'observation scrupuleuse. Outre qu'il constatait que toute l'organisation anglaise est bien... anglaise, il prouvait que les Romains ont su conserver dans leur existence de camping toutes les douceurs du home. Colonisateurs excellents, ils ont établi des tranchées avec tout le confort moderne ; l'horaire du thé, du breakfast, du tub est scrupuleusement observé. Ils ont transplanté dans leur camp tous les petits riens qui font la vie de famille agréable, toute la tranquillité qui permet d'attendre, sans les brusquer, les événements.

Toutefois, le souvenir des exigences d'une ardente jeunesse me porta à la plainte de l'absence de certaines joies intimes qui, pour être corporelles, n'en sont pas moins indispensables. Je m'imaginai qu'ils n'avaient pas paré à cet inconvénient.

Ignorant que je suis ! Ils ont fait plus ; ils se sont mariés, sur place. Des mariages nombreux ont été célébrés entre des soldats anglais et de jeunes Françaises. La rapidité de ces unions n'a pas toujours permis de s'assurer que les nouveaux mariés étaient libres de tous liens matrimoniaux dans leur pays. Des... accidents se sont produits, accidents qui ont contrainit le Garde des Sceaux à appeler l'attention des magistrats « sur l'intérêt qu'il y aurait à étourder de certaines garanties la célébration des mariages contractés entre des Françaises et des sujets britanniques, afin de prévenir les contestations qui pourraient s'élever sur la régularité de ces unions, ou même de faire obstacle à des tentatives de bigamie ».

L'an prochain, quand, au mois d'août, je villégiaturerai dans les Alpes, je m'inspirerai de la méthode pratique de nos alliés. J'épouserai temporairement une naturelle du pays qui charmera les nuits de mon exil.

Et je paraphraserai Pierre Loti, en écrivant un roman, dont je retiens dès aujourd'hui le titre :

« Madame Chrysanthème savoyarde ».

Monsieur CADIN.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

7 septembre, 15 heures.

Au Nord de la Somme, les Allemands ont tenté un puissant effort pour nous déloger de la ferme de l'Hôpital. Leurs attaques ont été fauchées par nos mitrailleuses et se sont dispersées, ayant subi de fortes pertes. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives, au cours de la nuit. Dans les autres secteurs rien à signaler.

Au sud de la Somme, les Allemands débouchant en force du village d'Horgny, ont fait plusieurs tentatives contre nos nouvelles positions, au sud-ouest de Belloy-en-Santerre, et au sud de Barleux. Toutes ces attaques ont été arrêtées par nos tirs de barrage avant d'arriver jusqu'à nos lignes. Le chiffre des pertes subies par l'ennemi au cours de ces attaques infructueuses semble très élevé. 400 prisonniers faits au sud de la Somme dans la journée d'hier, ont été jusqu'à présent dénombrés.

D'après de nouveaux renseignements, les troupes allemandes refoulées hier par notre infanterie dans la région de l'est de Chilly, appartenant à une division saxonne transportée au bord du front de l'Est.

Sur la rive droite de la Meuse, après une vive préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué, hier, en fin de journée, les organisations allemandes sur le front Bois-de-Vaux-Chapitre-Le Chenois. Toute la première ligne de tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir, sur une étendue de 1.500 mètres environ. Nous avons fait 250 prisonniers et pris une dizaine de mitrailleuses, d'un équipement important à signaler sur le reste du front.

Les Catholiques italiens ET LA GUERRE

M. Meda, ministre des finances de l'Italie, qui représente le parti catholique dans le ministère Boselli, a récemment prononcé à Milan un discours patriotique qui a soulevé de nombreux commentaires dans la presse italienne.

« Il est hors de doute, dit le *Corriere della Sera* (31 août), que le ministre a interprété d'une manière autorisée la pensée de la grande majorité des catholiques italiens. Pendant que le Vatican, pouvoir cosmopolite religieux, est obligé de conserver la neutralité envers tous les belligérants, les catholiques italiens s'affirment toujours davantage comme parti national, et separent ainsi leur cause de celle du Saint-Siège. Le Vatican ne peut rien trouver à redire à cette attitude, qui est conforme à celle qu'ont adoptée les catholiques dans tous les autres pays en guerre ».

« On prévoit, dit la *Stampa*, une scission dans le parti catholique. Ce parti est de proportions à avoir, comme tous les partis, une droite, un centre et une gauche. Nous pouvons tout de suite remarquer que dans l'assistance qui a applaudi M. Meda, l'extrême-droite, la gauche et l'extrême-gauche n'étaient pas représentées. La droite et le centre étaient en complet, avec le comte Scarpitta, MM. Micheli et Longinotti, et les chefs des organisations qui dirigent les journaux du front catholique. Au contraire, on signale l'absence des organisations dirigées par les syndicalistes chrétiens, MM. Trivini, Schiavoni et Miglioli. Si les bruits qui courent sont exacts, le discours de M. Meda déterminerait à brève échéance la scission qui est d'ailleurs logique et fatale, les syndicalistes chrétiens refusent leur adhésion aux idées exprimées par M. Meda ».

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuse. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté en nous laissant derrière lui plusieurs officiers.

Le combat continue à Ghinchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait explosion d'un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Les Grecs de Berlin sans nouvelles d'Athènes

Zurich, 7 septembre. — La *Vossische Zeitung* rapporte que la légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes.

On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaimis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. — (Agence Radio.)

Volontaires athéniens à Salonique

Athènes, 6 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée d'élite de « Saluh public », constitués sur l'initiative des Comités de Défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

Mackensen en Bulgarie

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que selon des informations d'excellent source privée, le maréchal von Mackensen, commandant en chef, on le sait,

Aux Écoutes

D'après un seul...

« Ce n'est pas seulement avec le pouvoir allemand que nous étions en guerre. Avec lui, le peuple a acclamé l'empereur quand celui-ci a appelé l'Allemagne au combat. Vous détestez le Kaiser parce qu'il est la personnification de la perfidie, de la brutalité et plus encore de l'ambition, dont ces deux vices ne sont que les serviteurs! Vous le détestez, cet empereur sanguinaire et maudit; détestez aussi son peuple. Vous connaissez un: « Ah uno disse omnes! »

« C'est des tranchées qu'un « poilu » ami nous fait parvenir cette coupure. Nous nous ferions un plaisir de communiquer la lettre que l'accomplissement de la paire de otages de Damouville n'était suspendue au-dessus de nos têtes ».

« Que notre ami se tranquillise; c'est partie remise! »

« Ne retenons pour aujourd'hui — en nous réservant mieux pour des temps meilleurs — que la citation latine « Ah uno disse omnes », citation que nous pouvons traduire à peu près ainsi: « D'après un seul, juges de tous! »

Le congrès qui, sentencieusement, a conclu sa péroraison sur la haine par la phrase de Virgile, n'a pas, sans doute, songé aux multiples adaptations que l'on pourrait imposer au texte cité, qui, si il est vrai pour un corps, ne saurait l'être pour un peuple: les parcelles d'un corps ayant une influence particulière sur la masse générale forment un bloc homogène, qui cesse d'être si une cellule fait défaut, alors qu'un peuple est composé d'éléments hétérogènes entre eux, et qui ne se maintient ensemble que par une entente dérivée d'un besoin, entente qui admet l'assimilation, mais ne saurait donner l'uniformité.

« Découvert un Allemand dégénéré, criminel et fou, le journaliste auteur de l'article s'en empara comme d'un échantillon pris parmi toute une nation pour assurer que le bloc est conforme au modèle: « D'après un, juges de tous! »

« Un industriel allemand a une fortune à édifier sur la guerre, il la prépare, la désire, la chérit, l'attend avec impatience, proclame qu'elle est utile, nécessaire, indispensable... c'est à la manière d'être humaine, puisqu'elle a pour mobile l'intérêt, mais une opinion isolée, appartenant à un, et que cent mille réprouvent!... Non! Par son principe, notre confrère voit là une idée générale et fait partager ce désir, cette impatience attendue de la guerre à tout le peuple allemand: « D'après un seul, juges de tous. »

« Surtout ne lui faites pas observer que nous pourrions juger le peuple allemand d'après Liebknecht! Il ne faut pas juger d'après un seul... »

« C'est à peu près la proportion de ceux qui profitent et de ceux qui souffrent de la guerre. »

de tous d'après un seul... quand cette unité se trouve être Liebknecht!

Heureusement qu'un confrère allemand n'a pas eu la fâcheuse idée de juger tout le peuple français d'après M. Barrès!... C'est dans ce cas surtout qu'il ne faut pas juger de tous d'après un seul.

SAINT-DIÉ.

Dans toutes les boulangeries militaires, les soldats cuisent, à raison de quatre hommes par four, quatre fournées de pain, quelquefois, mais très rarement cinq. Il en était ainsi au quai de Billy jusqu'au jour où M. le lieutenant M... boulanger établi à Paris, vint prendre possession de la caserne. Il commença d'abord par augmenter le nombre de fournées qui, de quatre furent quotidiennement portées à cinq, puis à six, puis à sept.

Arrivé à ce total, M. le lieutenant doit être embarrassé. Faire cuire une fournée de plus? c'était impossible... Alors qu'inventer? M. le lieutenant chercha... chercha... Eureka! s'écria-t-il tout à coup. Eureka! Je vais retirer un homme par four!

Qui fut dit, fut fait, malgré l'avis d'un de ses subordonnés qui lui dit textuellement: « Si vous faites faire sept fournées par trois hommes ils y crèveront tous. » Petit à petit, la parole prophétique du sergent se réalisa et l'on peut suivre sur la figure des soldats boulangers la trace chaque jour plus accentuée qu'y marque la fatigue. Jusqu'à ce jour les pauvres bougres déportés sur les bords de la Seine avaient encore la perspective du dimanche pour se reposer. M. le lieutenant vient de faire savoir que le « jour du Seigneur » ne serait plus respecté à l'avenir...

Du Carnet de la Semaine, ce jugement littéraire: Dernièrement, un de nos plus vétéristes et austères académiciens réunissait au soir intime quelques-uns de ses confrères de l'illustre Compagnie.

On parla de choses et d'autres, et la conversation, stimulée par le champagne et la fine champagne, devenait animée.

On en vint à discuter sur les chances des futurs candidats à l'immortalité; chacun fit tour à tour mis sur la sellette.

Parmi ceux dont le rêve est de s'élever sous la coupole, ornée de l'épée pacifique et coiffée du bicorne lauréat, il en est un sur qui s'attarda particulièrement la discussion.

C'est sans conteste le plus prolifique et le plus spiritueux de nos romanciers en vogue, celui qui débite ses œuvres aussi facilement que des petits pains de savonnettes ou des boîtes de vaseline bleu-pâle: M. Henry Bordeaux lui-même!

Deux camps divisèrent les grands hommes: la défense complaisante se repliait déjà devant l'offensive agressive des roses.

— Et vous, qu'en pensez-vous? demanda

l'un des maîtres à M. Jean Richépin, qui dégustait en silence un verre de fine.

— Ce que j'en pense!... C'est un C...! » gémit ce dernier.

Alors, le Maître de la Maison, l'austère académicien de sa voix doctorale: — Permettez, cher ami, il n'en a ni la saveur, ni la profondeur.

Rue Montmartre, une discussion éclate entre deux hommes. La foule, comme toute foule qui se respecte, prend parti pour l'un ou l'autre, alors que la plupart des gens n'ont sûrement point assisté au début du conflit.

Un des deux discutants est brun et possède d'un type fortement accentué. L'autre est vraisemblablement natif d'un faubourg de Paris. On prend plutôt parti pour ce dernier. L'autre, en effet, s'exprime plutôt difficilement en français.

— C'est un Boche, dit quelqu'un. — Non, un Turc, plutôt. — Oui, ça doit être un Turc. Alors le malheureux s'écrie: — Je suis Roumain, je suis Roumain. Instantanément la foule s'est retournée et l'enthousiasme remplace la défiance.

— Il est Roumain... Vive la Roumanie! — Ah! alors, si l'es Roumain, fait l'autre, alors viens, on va boire un verre.

Il est bien malheureux depuis la guerre, car les temps sont durs aux hommes qui vivent de professions qui n'en sont pas. Il était jadis allumeur de pipes, convive de paroles encore, mais fines, celles-là, courtier d'un peu de tout et de ce dont on ne parle pas, pique-assiette et teneur, teneur surtout. Un état de santé précaire l'empêchait d'être mobilisé et il maudissait un cœur trop faible qui, le retenant dans le civil, le prive, somme toute, de son pain quotidien.

« Au demeurant, il tape toujours, il tape même plus que jamais, mais avec un succès inégal. Il lui faut d'ailleurs, outre un tact parfait, un flair tout spécial, car, dans ces jours difficiles, il faut savoir éviter les demandes de remboursements.

L'autre jour, conte « Fantasio », le destin veut qu'il rencontre la belle D..., qu'il fut comme la peste à cause d'un nombre respectable de louis entre eux deux.

— Comment? vous l'avez dit la jolie fille. On ne vous voit plus.

— Me fuiriez-vous, par hasard? — Tout juste. — Oh! à cause de ce que vous me devez? — Le travail.

— C'est très mal. — Au contraire, c'est très bien, car si je vous voyais je ne vous rembourserais jamais.

Et, la belle restant interdite, il ajouta, avec une cadence de jeune premier: — Ah! madame! quand je vous vois, j'oublie tout.

Il y a une quinzaine environ, tout près de Verdun, raconte Fantasio, le... d'infanterie, après quatre jours d'effroyables luttes, on les officiers et les hommes ont fait preuve d'une magnifique endurance et d'un cou

rage admirable, vient d'être relevé et se venge enfin les joies d'un repos bien gagné.

Le lendemain de l'arrivée au cantonnement, le capitaine X... fait rassembler sa compagnie — la 11^e — et félicite avec chaleur ses hommes, dont il n'est pas peu fier et auxquels il tient à marquer sa satisfaction.

« Oui, mes amis, termine-t-il d'une voix vibrante, votre conduite a été splendide. Désormais, en raison de votre vaillance et de votre énergie, vous aurez droit à l'admiration.

Mais l'exclamation d'un poilu lui coupe la parole: — Ben, m... tenez! On n'a pourtant pas trop de la ration tout entière!

Le capitaine demeure un instant interloqué, puis, avec un bon sourire: — En effet, dit-il. Aussi ce soir, la compagnie touchera-t-elle double ration de viande... Ça rétablira l'équilibre!...

Poste restante

Le numéro de septembre du Bulletin des combattants 1914-1915-1916 vient de paraître. L'administrateur et la rédaction ont leur siège 22, rue Sally, à Lyon. Le directeur du Bulletin est M. André Ausson.

Le personnel de l'Enseignement vient de honorer une fois de plus en la personne du capitaine Salet, du 18^e d'infanterie, qui, au moment de la mobilisation était instituteur-adjoint à Navarrex (Basses-Pyrénées) et qui vient de recueillir la Croix de guerre avec la belle citation suivante:

« Salet (Abel), Sous-officier d'un dévouement absolu. A fait assurer la relève et évacuation d'un très grand nombre de blessés pendant trois jours au milieu des plus grandes difficultés et obtenu de son personnel brancardier, grâce à son ascendant, le maximum de rendement. »

Rémouillage

C'est l'heure des digestions vespérales. Elles se traitent, depuis quelques années, par une thérapéutique fort à la mode. A partir de 8 heures du soir, des établissements de toutes classes offrent au public, selon l'état de finances de chacun, le fauteuil confortable ou la modeste chaise devant lesquels vont se dérouler, pendant des heures, les historiettes animées promises à l'effort des estomacs récalcitrants. A grand renfort d'imagination, M. Decourcelle et ses émules s'efforcent de susciter les mystères de New-York ou d'ailleurs, à moins que l'hilarant Rigadin ou le désopilant Charlot ne parviennent à procurer à leur clientèle des motifs de rire, en dépit de la lamentable tragédie qui dispense à foison les motifs de pleurer.

Toutefois, ces récents accablants n'oblitéraient pas leur plein effet s'ils n'étaient assaisonnés d'un condiment spécial. La scène d'amour se corse généralement de la grande valse lente à la mode, tandis que l'on réserve pour les piquettes de Charlot le piment d'une égrillarderie polka. De temps en temps, une page choisie de Puccini ou de Mascagni amène à son tour pathétique le gentleman-ambroisier assassiné de la chaise-d'oùrière, cependant qu'un grand frisson passe sur la foule... On dit que c'est de l'art.

Tous ne sont pas de cet avis. Demandez-le aux cuisiniers de cette mauvaise cuisine, à ceux que le besoin de gagner la quotidienne cocotte astreint à la dure nécessité de moudre sans répit les scies aimées du public.

Dur métier! Atteint sans relâche à l'instrument rétif, les doigts ankylosés, l'esprit vide et comme anesthésié par la persévérance d'une saturation malsaine, il faut moudre, moudre encore, moudre toujours.

Des hommes, des femmes s'attellent à cette tâche avec du talent, beaucoup avec l'espérance d'en avoir un jour. Cet espoir s'effondre vite. Le cinéma ruine rapidement et irrémédiablement l'artiste qui n'a pas la prudence ou la volonté de se plier en dehors d'un entraînement sévère. En quelques mois, il devient le rémouleur automatique que l'on entend au soir, partout, le soir, dans Paris, sempernet reproduire des mêmes rengaines. Il ne faut pas sourire, lecteur. Le droit de vivre se paie cher, par le temps qui court.

Encore si le métier faisait vivre! Mais c'est tout juste s'il tolère qu'on ne meure pas de faim. En temps de paix défilé, il ne nourrirait pas son homme. Encombré par une concurrence surabondante, venue de tous les pays où la musique se peut cultiver, accaparé par les impresari qui prélèvent pour leur part des âmes démunies, il ne laissait à l'artiste que des salaires médiocres, en disproportion absolue avec l'effort de préparation et d'apprentissage qu'il exige. Depuis la guerre, c'est bien pis. A la réouverture des concerts et cinémas, les difficultés d'exploitation, l'envasement des tarifs d'entrée, l'élevatio... énorme du taux du droit des pauvres pénitent au directeur, et, dans certains cas, les obligations de rétrocession considérables des salaires de leurs orchestres. La crise du spectacle des premiers mois de la guerre offrit trop souvent des excuses légitimes aux offres dérisoires que les musiciens durent alors subir. Depuis, cette crise est partiellement conjurée. Certains établissements ne désemplissent pas. Et M. Decourcelle fait toujours la grosse recette. Pourtant, les salaires dits « de guerre » subsistent et font mine de vouloir sévir longtemps encore.

Contre cette injustice, le Syndicat des Musiciens est décidé à s'élever avec vigueur. Ses statuts ont établi un tarif syndical qu'il est difficile de ne pas estimer fort modeste, si on le compare avec le tarif que se répartissent par la main-d'œuvre ouvrière. Le syndicat demande que ce tarif soit en vigueur dans tous les cinémas. Ce faisant, il se met inévitablement en conflit avec les directeurs. Nous lui souhaitons la persévérance, l'énergie, la solidarité entre ses membres qui lui valent le gain de cause, ainsi qu'aux directeurs la sagesse et le bon sens, grâce auxquels les sacrifices nécessaires pourront être consentis sans manifestation de violence.

Pour qui possède une sensibilité d'artiste, ce n'est déjà pas gai d'être obligé de moudre. Mais, puisqu'il faut de la mouture au bon public, qu'au moins ceux qui la lui donnent y gagnent dignement leur vie.

Et puis, M. Decourcelle n'y perdra rien, ce qui vaut qu'on y pense. — JACQUES JANIN.

LES PETITES PAIX

Nos Prisonniers en Allemagne

La fin des camps de représailles

Les négociations qui avaient été engagées pour améliorer le sort de ceux de nos soldats détenus prisonniers par les Allemands dans des camps dits de représailles, notamment en Courlande et en Pologne, sont heureusement terminées.

Nos soldats prisonniers qui se trouvaient détenus dans ces conditions vont être ramenés dans des camps ordinaires.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois ordément, mais ne blâme jamais.

lier, que le traitement est d'ailleurs officiel, et que c'est au médecin, et non au malade, à savoir quel remède doit être appliqué.

C'est le lieutenant Huguency qui prononce la réquisition. Il dit que Beausoleil n'avait pas à refuser un traitement connu depuis trois cents ans; qu'il a certainement obéi au mobile de ne pas vouloir retourner au front; qu'en ne se soignant pas, il devenait un danger pour le soldat.

Après plusieurs jours de détention, Beausoleil est condamné à trois mois de prison.

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 37.000 kilos de volaille et 35.000 kilos de porc. Il a été effectué 72 ventes, au détail et ressortirent 800 kilos de volaille et 1.200 kilos de poisson.

Bourse de Paris

EU 7 SEPTEMBRE 1916

Le marché est assez animé. Notre rente 3 0/0 gagne encore 0,03 à 64. Le 5 0/0 ne varie pas à 80. Les valeurs Russes en coulisse restent indécises. On renvoie la grande fermée des caennaises. En coulisse, le marché est très actif. La Columbia beaucoup demandée. La tendance du marché est pour la hausse.

Fonds d'Etat Français: Le 3 0/0, 64 — 5 0/0, 80.

Actions diverses: Banque de Paris, 1.165. — Nord de l'Espagne, 422. — Saragosse, 421. — Métro, 465. — Moines, 3.205. — Caennaises, 408. — Malacca, 10.850. — Brinsac ord., 447. — Toulon, 1.435. — Mielzoff, 780. — Hartmann, 523. — Blancy, 817. — Dniepropetrovna, 2.999.

Valeurs minières: Liancoff, 391. — Spies, 21. — Rio, 17.50. — Mokou, 3.205. — Cacaoniers, 418. — Tharsis, 148. — Chino, 319.50. — Bah, 502. — Randmines, 98.50. — De Beers, 359.

Dans Paris

— Vers 10 heures, rue des Batignolles, M. le docteur Vissenti, âgé de 69 ans, demeurant 96, avenue de Clugny, est tombé sans connaissance sur la voie publique.

Il a été transporté à l'hôpital Beaujon.

Petites Nouvelles

— Le voilier Général-Solis a ramené en Argentine le capitaine et vingt-quatre hommes d'équipage du voilier français La Gacela, qui prit feu dans l'Atlantique, au large de Santa-Catalina.

— Un avion allemand a survolé Montbéliard. Il a été canoné et s'est enfui sans avoir causé de dégâts.

— Le cours du mark a encore baissé aujourd'hui d'un demi-point à la Bourse de New-York. Les 4 mark 5/8 ont fini, en effet, à 69 cent 1/4 à 16 contre 69 cent 3/4 hier.

En Allemagne

Le nouvel emprunt de guerre

Londres, 7 septembre. — Le Morning Post considère que les conditions actuelles ne sont pas plus défavorables quant au succès de l'emprunt de guerre allemand. Aussi est-il particulièrement curieux de lire, dans les journaux allemands, l'assurance donnée par le gouvernement germanique aux souscripteurs que leurs demandes de souscription n'auront pas pour effet de prolonger la guerre. — (Information.)

Les travaux du Reichstag

Zurich, 7 septembre. — La session du Reichstag sera de courte durée. L'ordre du jour de ses travaux ne contient en effet rien d'important que les discours de M. de Behrmann-Hollweg. La grande session s'ouvrira en novembre. — (Agence Radio.)

Retournée de la Skoptchina

Athènes, 6 septembre. — La Skoptchina ouvrira sa session lundi prochain, à Corfou. Les séances seront tenues au foyer de théâtre municipal. Le nombre des membres de la Chambre serbe déjà arrivés dans l'île est de 132. M. Pachitch, qui est depuis hier soir à Athènes, repartira demain pour Corfou. — (Radio.)

L'incident sino-japonais

Pékin, 6 septembre. — Dans la note qu'il a adressée au gouvernement chinois à la suite de l'affaire de Cheng-Chiatoung entre les troupes japonaises et chinoises, le Japon réclame:

1° Que des postes de police soient établis en divers lieux de la Mandchourie méridionale et de la Mongolie orientale où se rendent des nationaux japonais;

2° Que l'on réprimande le commandant de la 28^e division chinoise à laquelle appartiennent les soldats qui ont pris part à l'incident;

3° La punition des officiers subalternes directement responsables.

Le Japon ne réclame pas d'indemnité, mais on croit que le gouvernement japonais a fait comprendre au gouvernement chinois qu'il espère que la Chine proposera volontiers une indemnité comme témoignage de sa bonne volonté.

M. Neil à Nantes

Nantes, 7 septembre. — M. Neil, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, est arrivé à Nantes ce matin. Il recevra dans la matinée à la préfecture les armateurs nantais. L'après-midi il visitera les deux chantiers de construction.

La Bataille pour la Paix

UNE PETITION EN SUISSE

Berne, 6 septembre. — Une requête, signée au nom de 240.147 personnes par les autorités ou sociétés de 84 communes suisses et par de nombreux particuliers, a été transmise lundi à M. Decoppet, président de la Confédération, par le secrétaire suisse de la conférence des neutres, à Stockholm.

Par cette requête, le Conseil fédéral est prié de vouloir s'entendre au plus tôt avec les autres gouvernements neutres et prendre l'initiative d'un mouvement qui tendrait à proposer aux belligérants, le moment psychologique venant d'arriver, et de mettre un terme à toutes ces hécatombes humaines par une paix d'entente.

Après la suspension des hostilités réalisées et la paix conclue, il s'imposera une nouvelle tâche, celle d'empêcher à l'avenir le renouvellement d'une guerre pareille par la constitution d'un droit international et par la fondation d'une fédération des Etats de l'Europe.

LA LIGUE DES PAYS NEUTRES

La Haye, 7 septembre. — M. Gerard Welch, secrétaire de la section néerlandaise de la Ligue des Pays neutres, a fait à la Gazette de Hollande les déclarations suivantes sur le caractère, le programme et l'action de cette ligue:

« La première tentative qui sera faite par la Ligue aura pour objet immédiat

d'amener, dès à présent, les puissances neutres à faire, d'un commun accord, une déclaration analogue à celle qui a été faite, le 14 février 1916, par les puissances de l'Entente concernant la réintégration de la Belgique dans tous ses droits.

« Pour être efficace, l'action de la Ligue devra, dans la mesure du possible, tenir compte de toutes les contingences. Chacune de ses sections devra étudier soigneusement, pour le pays qu'elle représente, les éléments de chaque question à résoudre; il s'agit d'établir pour chaque pays ce que nous appellerons son « équilibre politique », équilibre qui devra contenir tous les termes du problème, tels que le degré de prospérité économique, diplomatique et militaire du pays, sa situation géographique, sa politique intérieure et étrangère, son histoire, ses traditions, son caractère national, etc. — (Information.)

ARRESTATIONS A LEIPZIG

Milan, 7 septembre. — La Leipziger Volkzeitung annonce que la rédaction du Volkzeitung et plusieurs membres des organisations socialistes, dont M. Aulrich, secrétaire ont été mis en état d'arrestation. Des perquisitions ont été opérées dans plusieurs maisons de Leipzig. — (Radio.)

Le Congrès du Commerce en Gros des Boissons

Le Congrès du commerce en gros des boissons a, comme nous l'avons annoncé hier, terminé ses travaux.

L'avant-dernier vœu portait sur l'arrêt des expéditions du Midi par suite des difficultés de transport. La récolte du vin est prochaine; il faut que les négociants puissent écouler leurs vieux stocks avant les vendanges. Lorsqu'en fin septembre et en octobre, ils achèteront les vins nouveaux, il est probable qu'ils manqueront de wagons-réservoirs. La consommation de beaucoup de centres sera, de ce fait, démunie et les prix augmenteront. On proposera alors contre la cherté de la marchandise, pourtant assez abondante.

Sur les 6.750 wagons utilisables, 3.975 sont employés à divers services de l'Etat. En un mois, on ne pourra guère transporter que 6 à 7.000 hectolitres; or, on prévoit la récolte à 24 millions d'hectolitres.

M. Néraud, rapporteur, a brillamment exposé cette situation très préjudiciable aux petits consommateurs.

Enfin, la motion suivante a été adoptée:

Le Syndicat National Considérant que la crise des transports causera une perturbation énorme dans les affaires, qu'elle amènera une hausse certaine dans les prix de consommation;

Qu'il y a lieu d'attirer l'attention des pouvoirs publics afin d'atténuer cette crise.

Emet le vœu. Que le bureau fasse des démarches auprès de M. le ministre des Travaux publics, des Compagnies de chemins de fer et des services de l'Intendance pour exprimer les doléances des pouvoirs publics.

En dernier lieu, les congressistes ont recherché par quelles garanties absolues la forme des marchands en gros peut établir vis-à-vis d'un client poursuivi par la Répression des Fraudes.

Le Congrès a protesté contre la manière de procéder de certains juges d'instruction qui saisissent les livres et les pièces comptables, sans attendre le résultat des analyses contradictoires.

L'ordre du jour est épuisé.

Le président sortant, M. Emile Goulet, dans une improvisation superbe d'éloquence d'idées expose succinctement qu'il ne faut pas confondre l'alcoolisme avec le commerce, très honorable des boissons.

« Notre profession, dit-il, est aussi respectable qu'une autre. Nous sommes des filiers-médicaires, des répartiteurs des produits du sol national. C'est à vous, Messieurs, dans votre sphère, de répandre l'affirmation que nous ne favorisons pas l'alcoolisme. »

L'ordre du jour suivant est adopté:

Les 112 délégués, représentant 79 syndicats, qui ont pris part au Congrès de 1916 — les événements ayant mis 91 syndicats dans l'impossibilité d'envoyer des mandataires — ont la clôture de leurs travaux, à ramener le bureau sortant et plus particulièrement M. le président Goulet, de leurs inlassables efforts à défendre notre commerce dans des circonstances difficiles.

Il donnent leur absolue confiance aux nouveaux élus qui, sous la direction éclairée de M. Narcisse Casanier, sauront compléter l'œuvre de leurs prédécesseurs et maintenir à notre commerce, non seulement le plein exercice de ses droits, mais le parfait renom d'honorabilité qui lui est dû par la rectitude de ses opérations et son obéissance aux lois, y compris celles tendant à réprimer sévèrement l'ivresse publique.

Un objet d'art est offert à M. Goulet, en témoignage des trois années qu'il a passées à la présidence du Syndicat National.

Le 37^e Congrès est terminé.

Un salut de reconnaissance et d'admiration est adressé aux vaillants fils de France qui défendent le territoire sacré de la Patrie.

NOS PERMANENCES

La permanence relative à toutes les questions de loyers sera de nouveau ouverte, à partir du samedi 9 septembre, le matin de 10 h. 1/2 à midi, à la Direction du BONNET ROUGE, 14, rue Drouot.

Elle continuera à fonctionner comme par le passé le mardi et samedi.

Nos lecteurs sont invités à bien vouloir noter que tout ce qui concerne le service de défense des locataires doit être adressé 14, rue Drouot.

La Censure, en exécution des décisions prises en Conseil des Ministres, a interdit toute polémique sur le projet concernant la nouvelle visite des Exemptés et Réformés. Le « Bonnet Rouge », qui s'enorgueillit d'avoir souligné les graves inconvénients qui résulteraient de cette nouvelle visite et qui a eu la satisfaction de voir son opinion répandue par le « Petit Parisien », le « Journal », l'« Intransigeant », la « Libre Parole » et même l'« Echo de Paris », n'enfreindra pas les prescriptions de la Censure. Aussi bien l'interview de M. Pascal Cécaldi, que nous avons publiée il y a quelques jours, nous rassure sur l'ampleur du débat qui sera soulevé en temps opportun à la tribune du Parlement.

Cependant, la Censure ne saurait nous interdire l'étude des différentes questions que soulève une nouvelle visite des Exemptés et Réformés. C'est cette étude que nous entendons poursuivre avec la collaboration de nos lecteurs. Leur correspondance est notamment la plus utile contribution à cette étude. C'est par elle que nous constituons le dossier déjà volumineux, qui permettra de documenter nos amis du Parlement et qui apportera le témoignage irréfutable.

Dès à présent, nous reprenons nos permanences de mardi et de vendredi. Que nos lecteurs ne craignent pas de nous apporter — et de nous demander — les renseignements intéressant la question.



Voici le sabre!
Le sabre!
Le sabre!
Voici le sabre... de mon fils!!!

(Dessin de Morris, dans Rivu Ros.)

Les Problèmes Sociaux

La Réorganisation Économique

Il m'a été donné ces jours derniers, de m'entretenir avec des petits industriels et des petits commerçants mobilisés et non mobilisés.

J'ai fait cette remarque que les uns et les autres ont en ce moment les mêmes craintes, elles peuvent se résumer ainsi :

« Avant la guerre, nous vivions péniblement, un petit pécuniaire économisé à force de privations, nous avons permis, travaillant pour le compte d'autrui, d'amasser un petit capital qui nous avait servi à nous établir, à travailler pour notre compte :

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On connaît assez peu la situation de ces malheureux pour lesquels, dans le temps de paix, on n'a jamais rien fait.

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

« On ne peut pas penser, un instant que l'homme qui a été obligé de fermer son établissement parce que la guerre est venue l'arracher à son labeur, se verra dans l'impossibilité de le rouvrir et demain de le faire convenablement ? »

qu'il a prononcés au parlement depuis la guerre, M. Ribot a démontré qu'il n'était pas patriotique de laisser dans l'armoire les pièces de cent sous s'accumuler, que le développement de la prospérité nationale exigeait la circulation de l'argent et que cet argent devait être produit ; il faut se souvenir de cela et organiser ainsi l'industrie de l'Épargne Française, en évitant de l'enlourdir des mille complications si chères à notre administration en général.

J'ajoute qu'il y a, pour l'Etat, un source nouvelle de revenus considérables, malgré les risques qui s'attachent à toute entreprise.

Georges ETIENNE, Secrétaire de la Fédération de la Seine du Parti Républicain Socialiste.

Enseignement L'Hygiène Scolaire (1)

II Nous avons vu les fluctuations subies à travers l'histoire, d'abord par l'hygiène enfantine, ensuite par l'hygiène scolaire et nous avons posé la question : à l'heure actuelle, comment l'hygiène est-elle observée à l'école et quelles sont les réformes qui pourraient être apportées aux méthodes en vigueur ?

Nous allons examiner aujourd'hui la façon dont devrait être comprise la construction de l'école.

Au point de vue strict de l'hygiène, l'école est un bâtiment public destiné à renfermer plusieurs centaines d'enfants dans les villes et de 20 à 150 en province pendant six heures chaque jour de la semaine, sauf le dimanche et le jeudi (à où les classes de garde n'ont pas lieu).

Il est évident que pour sa construction, les règles auxquelles sont soumises les maisons en général doivent être appliquées intégralement et même au besoin renforcées. Le bâtiment scolaire doit être construit dans un endroit bien exposé et éloigné de tous établissements bruyants et dangereux comme le dit en substance l'instruction ministérielle du 28 juillet 1882.

La campagne, ces règles peuvent être observées sans difficulté et elles le sont en général, mais à la ville, il n'en est pas de même, les anciennes écoles ont été construites trop souvent dans des rues étroites, où le soleil ne pénètre qu'avec peine.

Lorsqu'on construit l'école il ne faut pas se baser sur les besoins actuels, mais il est utile de prévoir. Il faut penser que la population avoisinante augmentant le nombre

des écoles, s'accroît également et une école suffisante à l'heure présente, ne le sera plus dans quelques années. L'école n'est pas un bâtiment provisoire ; il est donc nécessaire de songer à l'avenir immédiat qui lui est réservé en commençant la construction.

Le règlement prévoit 10 mètres par élève au total, 5 mètres pour la cour, 5 mètres pour les bâtiments. C'est peu et je ne pense pas que ce soit la mesure bien rationnelle. La cour devrait avoir une plus grande superficie que l'espace occupé par les bâtiments proprement dits.

Une école construite d'après les règlements en vigueur ressemble, trop souvent, à ces hautes pavillons que l'on peut voir dans la banlieue parisienne, qui sont entourés de petits jardins potagers, faisant ainsi regretter les maisons de la ville.

Cette réforme des écoles, est aussi nécessaire que la réforme des programmes d'enseignement. L'école ne sera vraiment la « pierre fondamentale de la République » que si tous les efforts du gouvernement et des représentants de la Nation sont tendus vers l'aboutissement de cette rénovation indispensable.

Fernand MORELLE.

des écoles, s'accroît également et une école suffisante à l'heure présente, ne le sera plus dans quelques années. L'école n'est pas un bâtiment provisoire ; il est donc nécessaire de songer à l'avenir immédiat qui lui est réservé en commençant la construction.

Le règlement prévoit 10 mètres par élève au total, 5 mètres pour la cour, 5 mètres pour les bâtiments. C'est peu et je ne pense pas que ce soit la mesure bien rationnelle. La cour devrait avoir une plus grande superficie que l'espace occupé par les bâtiments proprement dits.

Une école construite d'après les règlements en vigueur ressemble, trop souvent, à ces hautes pavillons que l'on peut voir dans la banlieue parisienne, qui sont entourés de petits jardins potagers, faisant ainsi regretter les maisons de la ville.

Cette réforme des écoles, est aussi nécessaire que la réforme des programmes d'enseignement. L'école ne sera vraiment la « pierre fondamentale de la République » que si tous les efforts du gouvernement et des représentants de la Nation sont tendus vers l'aboutissement de cette rénovation indispensable.

Fernand MORELLE.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. On trouvera les réponses en deuxième page. Adresser la correspondance au Service de défense des locataires, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris.

Le BONNET ROUGE n'est inféodé à aucune secte, à aucun groupe, à aucun parti. Tous ceux qui servent loyalement la France républicaine sont de ses amis.

Le « Bonnet Rouge » à l'Étranger

L'Émigration Chinoise aux États-Unis

Nous informons d'autre part nos lecteurs, d'après le Bureau de France, de l'arrivée à New-York de notre collaborateur, M. Song Tsung Fang, qui ainsi que nous l'avions dit, retourne en Chine, d'où il nous enverra des notes sur toutes les grandes questions d'Extrême-Orient.

Nous recevons aujourd'hui de San Francisco cet article sur l'émigration chinoise aux États-Unis, que nous nous empressons de publier, heureux de pouvoir donner à nos lecteurs des notes sur la Chine et les Chinois, notes émanant d'un des plus éminents citoyens de la plus jeune et la plus vaste des Républiques.

San Francisco le 11 août 1915.

L'antagonisme de race est chose inconnue en Europe. La guerre actuelle nous en donne la meilleure preuve. Les Turcs se battent à côté des Empires Centraux, les noirs viennent en Europe pour défendre la belle France. Il fut, de plus, question d'une intervention de l'armée japonaise. Aujourd'hui, sur les boulevards parisiens, les soldats d'Afrique sont de très galants cavaliers.

Cependant, chez l'homme, il existe une sorte d'instinct de race, un élément psychique qui lui fait donner la préférence à sa race, préférence qu'il base sur la différence physique et la divergence esthétique.

Cet antagonisme de race pourrait, si on l'exagérait, produire de très fâcheux résultats propres à bouleverser l'ordre social. C'est ce qui se passe aux États-Unis.

Il est non seulement ridicule — aussi ridicule, mais beaucoup moins agréable — que lorsqu'on constate ce fait que dans un pays aussi démocratique que les États-Unis, il y a le roi du pétrole, celui des pommes de terre — mais aussi excessivement dangereux. Les théories de Gobineau, de Chamberlain, etc., qui prétendent que l'Allemand est la seule race supérieure, ont créé la mentalité orgueilleuse des Prussiens d'aujourd'hui.

Il est du reste impossible de prouver la supériorité d'une race quelconque. Certaines races et quelques nations sont plus favorisées par la nature et mieux placées pour se développer que d'autres, ceci est un fait, mais depuis il ne faudrait pas conclure à une supériorité.

En ce qui concerne l'émigration de la race jaune aux États-Unis, nous ne cherchons pas à discuter ici, soit au point de vue juridique, soit au point de vue humain, la justice de ces lois telles que « la loi d'exclusion ». Tandis qu'en Europe, il y a tant de chances pour un Chinois ou un Japonais de réussir dans la vie sociale et économique, aux États-Unis, les Japonais sont détestés et les Chinois maltraités, parce qu'ils n'ont pas d'armée derrière eux.

À qui la faute ? Je ne cherche pas à nier que les Chinois en sont aussi responsables, étant le peuple le plus bizarre que je connaisse sur la terre, mais le gouvernement chinois est, jusqu'ici, fort peu énergique quand il s'agit de protéger ses ressortissants d'outre-mer.

L'émigration, du reste, porte toujours préjudice à la nation. L'émigrant étant pauvre, il laisse ainsi une mauvaise impression aux gens du pays. En Europe, l'Italien est le peuple qui émigre le plus et il est très mal jugé dans les pays du Nord.

Le remède pour la Chine est d'arrêter l'émigration par elle-même. L'émigration énergiquement endiguée, il n'y aurait que des étudiants, des commerçants de haute situation, des gens qui voyagent pour s'instruire qui feraient connaître la Chine à l'étranger et, produits meilleurs clients, disparaîtraient peu à peu l'antagonisme de race de la génération qui vient.

Ce ne serait pas une tâche difficile pour un pays comme la Chine d'arrêter l'émigration, même avec ses 400 millions d'habitants. La Chine est un pays neuf. Les chemins de fer sont à construire, les mines à exploiter et les industries à développer. Nous aurons besoin d'une quantité illimitée de main-d'œuvre.

Avec le développement des industries, la classe ouvrière, pouvant trouver tout ce qu'il lui faut, ne songerait plus jamais à émigrer. L'industrie et le commerce se rendraient dans les pays du Nord et l'existence du peuple. La loi générale, c'est que, plus le niveau de l'existence est élevé, moins est la natalité. Ce phénomène résoudrait donc le problème de surpopulation en Chine et, par conséquent, celui de l'émigration.

armée de 10 millions d'hommes, ce serait une autre façon d'arrêter l'émigration ! L'Europe, après la guerre, fera probablement appel à la main-d'œuvre chinoise pour réparer ses forces perdues. La route ouverte. Quelle impression produira-t-elle ? Il est donc temps pour le gouvernement chinois de prendre des mesures énergiques à l'égard de l'émigration. Le premier pas, avant que l'industrie soit peu à peu développée, est l'établissement des bureaux statistiques pour le recensement de la population, et l'état statistique est donc à l'ordre du jour en Chine.

SOONG TSUNG-FANG.

LE SERVICE DE SANTÉ

Les Marchés

Nous ne voulons point parler ici des marchés installés dans les halles ou sur les places publiques, ces marchés où se faisaient, au début de la guerre, de si nombreux « achats sur place », prévus d'ailleurs par le règlement mais à titre exceptionnel, pour les hôpitaux temporaires.

Ces achats sur place, qui se chiffraient souvent par plusieurs centaines de francs par mois, étaient effectués sans aucun contrôle, sans aucune facture. Tout le monde, dans les hôpitaux se permettait d'acheter : le médecin-chef, les commis de la dépense, le cuisinier, etc. C'était charmant. Aujourd'hui on ne voit plus que quelques médecins-chefs impénitents qui, usurpant les droits du gestionnaire, vont faire leur marché, sans aucun souci de leur dignité d'officier, avec un filet au bras.

Nous voulons parler des conventions signées avec des fournisseurs, par les médecins-chefs. D'abord, pourquoi les médecins-chefs signent-ils ? Les gestionnaires seuls ont le droit d'acheter et sont responsables de leurs achats. Alors ? C'est toujours la même confusion des pouvoirs.

Les marchés de la guerre, dans le service de santé, constituent un non sens et une dépense pour l'Etat. Le fournisseur doit s'arranger à fournir dans un délai déterminé, qui est de trois mois pour tous les objets de consommation, une certaine quantité de marchandises (charbon, vin, légumes, etc.) et l'Etat de son côté, s'engage à enlever livraison de cette quantité, au prix convenu.

Si donc le marché devient désavantageux pour le fournisseur, ce dernier peut parfaitement s'en affranchir. L'Etat est obligé de se passer des objets commandés, ou de subir de nouvelles conditions avec un autre fournisseur.

Les commerçants scrupuleux, susceptibles de tenir leurs engagements, se gardent bien de répondre à la mise en adjudication, faite par voie d'annonces dans les journaux.

Si donc le marché devient désavantageux pour le fournisseur, ce dernier peut parfaitement s'en affranchir. L'Etat est obligé de se passer des objets commandés, ou de subir de nouvelles conditions avec un autre fournisseur.

Les commerçants scrupuleux, susceptibles de tenir leurs engagements, se gardent bien de répondre à la mise en adjudication, faite par voie d'annonces dans les journaux.

Si donc le marché devient désavantageux pour le fournisseur, ce dernier peut parfaitement s'en affranchir. L'Etat est obligé de se passer des objets commandés, ou de subir de nouvelles conditions avec un autre fournisseur.

Les commerçants scrupuleux, susceptibles de tenir leurs engagements, se gardent bien de répondre à la mise en adjudication, faite par voie d'annonces dans les journaux.

Si donc le marché devient désavantageux pour le fournisseur, ce dernier peut parfaitement s'en affranchir. L'Etat est obligé de se passer des objets commandés, ou de subir de nouvelles conditions avec un autre fournisseur.

Nos Humoristes

LES CIVILS



(Dessin de L. Vidallat, dans les Hommes du Jour).

La Vie Littéraire

Une étude sur M. Gustave Hervé

M. André Maurel aime les visages d'aujourd'hui, autant que les paysages antiques. Il nous associe, jadis à ses promenades dans l'Halle lumineuse, à l'explorer maintenant l'âme obscure de quelques contemporains, ceux dont leur talent, ou le hasard, ou l'intrigue, a fait les directeurs de l'opinion publique. Il donnait naguère, à la Renaissance, de M. Henry Lapanze, à un Clemenceau, à fort équitable, il vient de publier sur M. Gustave Hervé quinze pages curieuses de la Revue des Nations latines, le recueil, jeune et vivant, que dirige avec tout son savoir et tout son talent, M. Julien Luchaire, digne héritier d'un grand nom.

Pour la plupart de ses lecteurs, amis ou ennemis, M. Gustave Hervé est une énigme. Ses évolutions et révolutions fournissent aux convives des tables d'hôte un inépuisable sujet de conversation. Les uns tiennent pour la sincérité de M. Gustave Hervé. Il n'en est pas qui le donnent pour un homme d'argent. Mais des psychologues pessimistes, enclins, comme La Rochefoucauld, à se méfier de tout ce qui brille, à expliquer par l'intérêt tous les mouvements de l'âme humaine, assurent que c'est par souci d'étendre sa clientèle et d'accroître sa notoriété que M. Gustave Hervé brala les dieux de ses débuts paradoxaux et courba sa tête de Breton devant les idoles de M. Toule-Monde.

M. André Maurel a eu le bon goût de ne pas essayer de résoudre cette énigme injurieuse. Il n'a pas la prétention de nous produire des révélations. Il se contente de nous rapporter ce qu'il a appris en lisant les articles de M. Gustave Hervé. Mais comme il lit avec plus d'attention que la plupart des gens, et regarde de plus près, ses observations ont la valeur de véritables découvertes.

« M. Gustave Hervé ne s'embarrasse d'aucune conception première. Il vit au jour le jour, disant ce qu'il pense aujourd'hui au risque de se démentir demain. »

« Ce serait donc une erreur de critique que de former une synthèse quelle qu'elle soit, puisqu'il se serait en demander une à un esprit qui n'en possède pas. »

« Pas de système. Que reste-t-il donc ? — et ce n'est déjà pas si commun. C'est ce tempérament que le fin critique va étudier. »

Il y a quatre ans, un autre écrivain, M. Mermieux, s'essayait déjà à définir le tempérament de M. Gustave Hervé, dans son alerte Chronique de l'an 1911 :

« Prenez trente parties de Blanqui, autant de parties de Sarcey, vingt de Barbès, dix de Vallès et autant de Ranc, malaxez, agitez, précipitez et vous avez Gustave Hervé. »

A Sarcey, M. Gustave Hervé s'apparente par son gros bon sens bourgeois, « qui va toujours à la solution simple et même simplifiée, se refuse aux machinations s'il reste soupçonneux, ne veut pas voir le mal s'il y croit, c'est-à-dire qu'il n'admet pas qu'on lui en rebatte tout le temps les oreilles, s'il y consent, en principe, mais après son décal, jamais avant : l'optimisme est sa règle de vie de vie qu'il veut facile ». Et M. André Maurel rappelle l'attitude prise par M. Hervé quand se posèrent la question des relégués (pourquoi les traiter si durement ?) — la question du pain, — des espions (par où voulez-vous qu'ils passent ?), sa défense des Maggi, ses lettres au tsar en faveur de la Pologne.

« Voilà », dit M. Maurel, du Sarcey tout pur, Sarcey ressuscité, jusque dans cette pointe de fantaisie et de paradoxe, comme on dit, qui reste le panache des enfants de Rabelais et de Voltaire, la raison sous les fleurs, fleurs de papier souvent, mais enfin des fleurs. »

Ces traits par lesquels M. Hervé s'apparente à Francisque Crovisy, c'est du côté de tant de lecteurs, qu'il a réalisés cette gaucherie : assurer à un journal qui n'est lui que pour son article, un vrai public, un public dont se contenteraient volontiers bien des « grands » journaux à plusieurs feuilles, à fils spéciaux et à informations rapides.

Mais ces qualités — ces particularités si vous préférez — qui font de lui ce type accompli du bon bourgeois, n'auraient pas suffi à grouper autour d'Hervé ce gros public de Paris et des provinces.

M. Gustave Hervé (et M. André Maurel a soin de le noter) a bénéficié aussi du grand dé de ses opinions passées, de sa vie tumultueuse, de ses années de prison, — et de sa « conversion ».

faire les journaux. Il y a, dans la presse, des hommes d'affaires nés, il y a des politiciens, il y a des savants, il y a même des philosophes. Mais les journalistes, on les compte. M. Hervé est l'un d'eux. Et le public lui sait gré d'être le right man in the right place, comme disent nos chers voisins, alliés chrétiens, nobles camarades, sympathiques associés, adorables compagnons, les Anglais. « Le public », dit M. André Maurel, empruntant le vocabulaire des philosophes, le public aime la concordance du sujet à l'objet. » En d'autres termes : « Il demande au journal de lui parler clairement, simplement, succinctement ; il réclame surtout qu'on y écrive vivamment. Le journaliste doit sentir vivamment les choses, les rendre comme elles se passent, avec émotion ; un peu de passion même n'est pas pour déplaire au lecteur... »

Certains voient dans le journaliste un guide et un conseiller. Mais il est une autre conception du rôle de la presse : les journaux doivent non seulement instruire leurs lecteurs, mais les suivre. Les suivre ? Entendons-nous. Le lecteur ouvre son journal, parait-il, non pas pour voir ce qu'il doit penser, mais pour constater que le journaliste pense comme lui. Le journal devient alors un agent de police : il prévient les troubles ; le bon citoyen qui était prêt à aller conspuer le ministre provincial, reste chez lui lorsqu'il a constaté que ce ministre est déjà châté suffisamment par le journaliste qui le couvre d'épithètes vengeresses. La liberté de la presse, loin d'être un danger, est alors une condition de l'ordre public. C'est ce que n'ont pas vu les esprits bornés qui ont inventé la censure.

M. Gustave Hervé est un journaliste de cette catégorie. Il plait au public bourgeois, parce que ce public retrouve dans les articles de la Victoire ses idées, ses sentiments et même ses manies.

« Un bon journaliste », écrit M. André Maurel, doit interpréter le fond du cœur humain comme il s'agit, comme il voudrait s'exprimer s'il en avait la ressource. Et, lorsque le lecteur rencontre l'expression même de ses émotions les moins claires, il applaudit et revient le lendemain.

C'est là le secret du succès de la Victoire. Le lecteur fait à M. Hervé l'éloge suprême ; il dit de lui : — « Je n'aurais pas écrit mieux ! »

plét, des variations de M. Gustave Hervé, de relire à froid, dit-il, c'est bien amusant : » Voyez plutôt :

« Les premiers jours, M. Poincaré est traité sévèrement, cruellement, en mots cinglants. Le 28 août, Gustave Hervé écrit : « Tout de même on a eu bon nez d'en faire un Président de la République, il y a deux ans ! Et il l'appelle le Père la Victoire à la place pour les embusqués, puis, bientôt, les percés de ses traits. »

« Sa mansuétude est grande pour la censure qu'il va, quelques semaines après, traîner dans la boue. »

« Fin juillet : « La Russie nous entraîne ! Le 19 septembre : « Vous (Allemands) dites que c'est la Russie qui nous a entraînés à cette guerre ? Ah ! ça, écrivez-vous l'histoire comme l'agence Wolff, le Père Lorrain de chez vous ? » Et en octobre : « Le jeu loyal de l'Alliance russe. »

M. Gustave Hervé donc est, même en ses défauts, excellent journaliste. Il est peut-être un peu trop facile à contenter. Mais il est un homme de bien. M. André Maurel rappelle fort à propos ses polémiques avec M. Maurice Barrès et M. Paul Bourget, qui étaient des chefs-d'œuvre. Toutes les polémiques de M. Hervé ne sont malheureusement pas de cette valeur, et son nom souffrira d'avoir signé certaines apostrophes aux Zimmerwaldiens, à des socialistes qui auraient déshonoré un agent des mœurs ou un frère ignoranin. Malgré ces fautes, l'œuvre polémique de M. Hervé est ce qu'il a écrit de meilleur.

parences de transformation incessante et de mobilité incorrigible. M. Gustave Hervé cultive quelques idées qui, avec les traits de son talent, bien original, fixent sa personnalité et l'empêchent de se dissoudre et de se fondre.

M. Hervé, semble-t-il, tourne à tous les vents et c'est le vent seul qui le conduit. En réalité, il a des conceptions générales auxquelles il tient et qu'il expose et qu'il défend chaque fois qu'il en a l'occasion.

M. Gustave Hervé a une politique déterminée en ce qui concerne les juifs : il est stonifié.

Mais surtout, M. Gustave Hervé, en dépit de ses voyages d'aller et retour, en dépit de ses échappées nationalistes et de son indulgence pour un apaisement qui serait l'immobilisation et pour une paix sociale qui serait l'écroulement de tous les plus légitimes mouvements populaires, M. Hervé est républicain, laïque et démocrate. Et il le montre en ne variant pas sur quelques points essentiels, par exemple :

« Sa persistance à condamner la loi de trois ans. Son obstination à défendre, quand ils sont vraiment éclairés, les hommes qui personnifient la Démocratie anticléricale et sociale, M. Joseph Caillaux ou le général Percin. »

Et l'avenir ?

Les Planches ECHOS

M. Raphaël Beretta, directeur de l'Olympique, vient de recevoir une opérette de Rip : « Les Nouveaux Riches », qui sera jouée...

Il y a quelques mois, la crise du billon plongeait les commerçants dans l'embarras. On se rappelle que certains durent recourir à des moyens de fortune pour...

Au premier acte de la revue jouée actuellement au Kursaal de Genève, ce dialogue s'échange entre un fonctionnaire posté...

« Vous ne lisez donc pas les journaux ? » « Non, Monsieur, je n'en ai ni le temps, ni le temps. »

En prononçant ce dernier mot, le fonctionnaire déploya un gigantesque exemplaire du plus grand de nos journaux parisiens (réclame non payée) ce qui fait quelquefois scurriler le public.

Mais depuis plusieurs soirs déjà, le fonctionnaire tire de sa poche, au lieu du Temps nécessaire, un exemplaire du petit journal La Suisse. Et personne ne s'en rend compte.

Parce que personne ne peut plus comprendre. Surtout, comme le fait remarquer l'accusateur, le Temps coûte vingt centimes à Genève.

Tandis que La Suisse n'y coûte qu'un sou. Par ces temps de guerre, il n'y a pas de petites économies, même pour les neurtes.

Le plus fort du La Rampe, c'est que l'interprète chargé du rôle du fonctionnaire est tout étonné de ne plus faire son petit effet. Mais que doit penser l'auteur de la revue lorsqu'on travestit de la sorte ses... mots

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Le Flibustier. — II se fait jour de l'opéra. — 7 h. 30, Aphrodite. — PORT-SAINTE-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Les Ombres Malines. Jeudi et dimanche, à 2 h. 30, MM. J. Hémery, Colas, Duval, Damparis, Almalie, Mmes Doraisy, Pascal et Mme Grimbach. — NOUVEL-AMBIGU. — D'ores et là (sauf demain vendredi), tous les soirs sans exception, Le Maître de Forges. M. Daragon, Mlle Jeanne Lion, Mme Rosa Bruckner, MM. Bourdillat, Duc, Mmes Suzanne Vallet, Le Fiers, Daucourt. — VARIETES. — 8 h. 1/2. Tout avancé, revue. — RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Hôtel du Libre-Echange. — ATHENES. — Râche. — CHATELAIN. — 7 h. 30. Les Batailles d'une Petite Femme (jeudi, samedi et dimanche). — GYMNASIE. — 8 h. 1/2. The Great Raymond. — REJANE. — 8 h. 30. Cinéma. — PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. La Cagnotte. — BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 1/2. Le Veilleur de nuit. — GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de ma main. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu le. — VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Revue cinématographique. Le Roman de la Villa Médici. — NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 20. Aventure d'été. — DEJAZET. — 8 h. 1/2. On jase à Déjazet, revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres. — CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 68-07). Ede La Rollière, des Variétés, et sa troupe, dans son sketch l'Affaire de la rue de Petit-Thouars. Partie de concert : 15 artistes. — OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions. — MARIIGNY. — 8 h. 30. Concert. — SCALF. — Balloche. — AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue. — GAITÉ ROCHOUART. — 8 h. 30. Revue. — MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 1/2. Les Chansonniers et la Revue. — LA CHAUMIERE. — 8 h. 1/2. Les Chansonniers et En Somme... on les a ! revue. — CHEZ SINGA. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. — Tous les jours, à 4 heures, après le concert. Fauteuil 0 fr. 20. — EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce. — LITTLE-PALACE. — 9 h. Baccuses d'éther. Mlle Chevroux. — IMPERIAL. — 8 h. 30. — La Folie des grandeurs, Saint-Paril et Lina Debera.

Cinéma

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rapports qui Tivoli-Cinéma. 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Localité téléphone : Nord 2044. — NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures. — THEATRES AYANI CLOTURE : Opéra, Odéon, Sarah-Bernhardt, Galté, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Pr, Eldorado, Ba-Ta-Gan, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo, Trianon-Lyrique.

Courrier des spectacles

NOUVEL-AMBIGU. — Le succès du Maître de Forges ne sera jamais épuisé. Cette admirable pièce est à peine épuisée que les familles viennent en foule l'applaudir ainsi que les remarquables artistes qui l'interprètent. Aussi, les Directeurs du Nouvel Ambigu ont-ils été contraints de rétablir à ce théâtre les représentations quotidiennes. D'ores et là, à partir de lundi prochain, Le Maître de Forges sera représenté tous les soirs, sans exception, et tous les dimanches en matinée.

ATHENES. — C'est par une surprise de M. Jil à la suite de Georges Feydeau, que M. Lucien Rozemberg, directeur intérimaire de l'Athènes, fera la réouverture de la salle de la rue Boudreau. La pièce sera interprétée par Joana Chérel, créatrice de l'œuvre de Feydeau, et de M. Levesque, enfin, dans le rôle principal, M. Lucien Rozemberg.

SARAH-BERNHARDT. — Depuis deux ans Féraldi n'était pas venu à Paris. En revanche, ses imitations se produisent sur toutes les scènes sans jamais l'égaliser. Pour les comédiens, Féraldi jouera Scaramouche, une parodie d'Opéra, en six tableaux, où il est plus que jamais inimitable. Il y remplira tous les rôles depuis le père noble jusqu'à l'ingénieur, avec une telle promptitude qu'on a l'impression que plusieurs personnages jouent et chantent ensemble sur la scène. Le spectacle commencera par un drame lyrique, Fédra, chanté par Nullo, de l'Opéra, et par Mlle Cabrons-Noréna, de l'Opéra-Comique. — Rappelons qu'aujourd'hui, la location est ouverte au Théâtre Sarah-Bernhardt pour la représentation de bienfaisance du 12 septembre et pour les jours suivants.

Aujourd'hui Matinée de Gala. CHEZ MAYOL. Eve LAYALLIERE. CHEZ MAYOL. Partie de Concert : 15 artistes. CHEZ MAYOL. Fauteuil : 1 fr., 2 fr., 3 fr. CHEZ MAYOL.

THEATRE LAMARCK. 1, rue Duhesme (Nord-Sud Lamark). — Vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 et lundi 11, cinq représentations de « Le Grand Marcellin », drame montmartrois sur les ravages de la morphine, de MM. Poinso et Léo Follies, avec la distribution de Mme Dally, de l'Opéra, dans la Danse des

Visions. Prochainement, conférence de M. Charles Bernard, député de Paris, sur : Les Crimes de la Sorcellerie.

CONCERTS-ROUGE (77^e année), Saison d'été 1916, Salle Le Peletier, 19, rue Le Peletier (près des Grands Boulevards). — Samedi 9 septembre 1916, à 18 h. 30, Séance de Musique de Chambre, quatuor Chailly. M. Cesare Goloso, pianiste.

LE "TIP" remplace le Bourro HEZ TOUS MARCHANDS de BOURRE et COMEST. (143 la 1/2).

Les Réunions

SYNDICATS Comité inter-syndical d'action contre l'exploitation de la femme. — Assemblée générale à 21 heures, salle des Conférences. — Employés de l'épicerie. — A 20 h. 30, salle des Commissions, 2^e étage, Bourse du Travail : Réorganisation du syndicat et diminution des cotisations.

PARTI SOCIALISTE 5^e section. — Maison des syndiqués, 76, rue Montferrand, à 20 heures : compte rendu du conseil national, par M. Jégou. 7^e section. — A 9 heures, salle du repas populaire.

17, rue de la Comète : compte rendu du conseil national. Communication très importante du groupe d'achat en commun.

1^{re} section. — A 20 h. 30, salle Perrot, 2, rue Rodier : compte rendu du C. P. 13^e section. — A 20 h. 30, 17, rue Edouard-Manet : organisation de la conférence sur Jean Jaurès. Kramin-Dictor. — A 20 h. 30, salle de l'ancien maire.

LOCATAIRES

Union fédérale. — A 20 h. 30, réunion au Palais du Travail, 13, rue de Belleville, avec le concours de Me Oscar Bloch, avocat à la Cour, Le Guéry et Maurice Maurin.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communications, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.

Faits divers financiers

Etablissement thermal de Bayonnes de l'Orne. — L'exercice 1915 accuse un déficit de 78.129 fr. amorti sur les bénéfices de 1914, qui s'élevaient à 77.929 fr. Cette partie provient de la réquisition dont l'établissement a été l'objet. — Cherbonnages du Centre. — Le bénéfice net

est de 64.700 fr. au lieu de 65.489 fr. en 1914. Il a été réparti 5 o/o aux actionnaires alors qu'aucun dividende n'avait été distribué pour l'exercice 1914.

Travaux électriques de Saint-Etienne. — Pour l'exercice 1915, le bénéfice net est de 81.039 francs. Le dividende a été fixé à 3 fr. par action.

Anglo continental supply (Au Planteur de Caiff). — Les actionnaires ont approuvé les comptes des deux exercices 1914 et 1915. Le dividende des actions privilégiées a été fixé à 8 o/o pour chacun des deux exercices et le dividende des actions ordinaires à 7 o/o.

Chemins de fer de la Limagne. — Le bénéfice net s'est établi à 14.212 fr. contre 4.884 fr. en 1914. La moitié de l'intérêt statutaire de 7 fr. 50 revenant aux actions, est mis en paiement, l'autre moitié sera distribuée à partir du 15 décembre 1916.

Omnia-Cinéma Montmartre. — Pour l'exercice 1915, les comptes soumis aux actionnaires font ressortir un bénéfice de 294.980 fr. contre 365.751 francs pour 1914. Aucun dividende n'a été réparti.

Société immobilière d'Algérie. — Pour l'exercice 1915-16, le dividende est maintenu à 23 fr. par action.

Forces motrices de la Vis. — Le compte de profits et pertes pour l'exercice 1915 accuse un produit net de 25.500 fr. contre 24.500 fr.

précédemment. De même que pour l'exercice antérieur, aucun dividende n'est distribué.

Union-Incendia. — Le solde créditeur du compte de profits et pertes, y compris le report du solde de l'exercice 1914, soit 530.978 fr., atteint 3.483.000 fr. Le dividende a été fixé à 170 francs net par action.

Union-Vie. — Le solde créditeur de 1914, soit 2.077.330 fr., a été reporté à nouveau. Le bénéfice net pour 1915 se monte à 4.813.417 fr. et le dividende a été fixé à 312 fr. 50 par action.

Chemins de fer de Dakar à Saint-Louis. — Pour 1915, le produit net de l'exploitation est de 157.786 fr. Le dividende a été fixé à 23 fr. 60 par action de capital et à 9 fr. 40 par action de jouissance.

Compagnie des chemins de fer économiques des Charentes. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 est de 621.770 fr. contre 47.538 fr., permettant la répartition d'un dividende de 20 fr. au lieu de 12 fr. brut l'an dernier.

Le gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris (2^e).

Tous les Sports

COURSE A PIED. — ATHLETISME La prix Jean Bouin. — La deuxième réunion aura lieu le dimanche 17, au Stade à Auteuil.

CYCLISME Les Auteurs. — C'est ce soir à 6 heures que sera clôturée la liste des inscriptions pour cette épreuve qui aura lieu dimanche.

CONVOGATIONS SPORTIVES

U.A. de Montmartre. — Réunion ce soir, à 9 heures, au siège, place du Tertre. Questions importantes. Jours convoqués. F.C.A.P. — Ce soir, à 8 h. 30, au siège, 17, rue de Clignancourt : commission d'athlétisme.

Nouvelle société. — A 8 h. 30, rue de Paris, à Boulogne-sur-Seine, réunion de constitution de l'Avenir Boulognais, société qui pratiquera le cyclisme, la course à pied et la marche. Adhésions au président, M. Eugène Paré.

C.A. Boulognais. — Réunion générale à 8 h. 30, au siège, 215, avenue de Versailles. Formation définitive des équipes, apporter photos. C.A.S. Garennois. — Réunion à 9 heures, au siège, 12, rond-point du Centre, à La Garanne-Colombes. Footballeurs convoqués.

Cercle des Sports de France. — Réunion générale à 9 heures, au siège, 30, rue Vivienne. Engagements pour les championnats ; paiement des prix du Challenge Jean-Vermeulen.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs tous les samedis les programmes de « Dimanche sportif » tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

Vient de paraître :

UNE POLEMIQUE REPUBLICAINE Au Dessus ou au Cour de la Mèlée? J.M. RENAITOUR et Stéphane SERVANT par J.-M. LUYON AVEC UNE LETTRE DE ROMAIN ROLLAND ÉDITION DE L'ESSOR Une forte brochure de 90 pages : 50 centimes EN VENTE aux Bureaux du « Bonnet Rouge » 142, Rue Montmartre, Paris

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

UN EMPLOI de voyer est vacant à la mairie d'Arcueil-Cachan. Traitement de début : 2.170 francs par an. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la mairie. — ON DEMANDE de toute urgence un ouvrier chaudronnier pour travail facile bien payé. S'adresser immédiatement 2, rue de Constantinople, Etablissements Mége, Paris. — ON DEMANDE un machiniste garçon de théâtre. S'adresser tous les jours, de 4 h. à 6 h., au théâtre Luce, 94, rue Lamartine. — ON DEMANDE pharmacien avec ou sans enfants, 300 francs par mois, avec belle habitation, Vendée. Ecrire à Mme Anselme Tesson, Croix-de-Vie (Vendée). — MECANICIENNES pour les corsages en série à l'atelier (machine au moteur et au pied) sont demandées par les établissements Meyer, 33, avenue Philippe-Auguste. — ON DEMANDE un placier, réformé de la guerre un mutilé, pour article de représentation facile. S'adresser M. Achobé, 29, boulevard Rochefort. — ON DEMANDE un gérant pour maison de commerce, connaissant un peu la comptabilité. S'adresser M. Jonon, 5, rue Mornay, Paris. — ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou militaires auxiliaires pour la vente de manteaux, costumes et fantaisies pour dames. Ecrire au journal référent, nos à La Française d'aujourd'hui, 29, rue de Cléry.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE orpheline, ayant brevet, connaissant anglais, allemand, piano, mandoline, diction, demande leçon ou emploi quelconque. Mlle Berthe, 5, rue Mornay.

LINOYSTE, certifié, 11 ans même maison, demande emploi dans un premier de journaux. Mlle Eugénie Floite, 201, rue de Valenciennes, Paris.

STENO-DACTYLO très expérimentée, demande, après 18 heures, emploi du soir. Peu exigeante. Mlle Forys, 14, rue d'Hauteville.

PERSONNE séduisante demande place cuisinière, avec temps de chambre. Très bonnes références. Ecrire au bureau du journal, aux initiales C. D. 106, 14, rue Drouot.

JEUNE FILLE demande emploi de placière dans alimentation. Ecrire, 4, passage Bouchardy, (11^e), Laurence Bal.

JEUNE VIOLONISTE, ayant déjà fait orchestre, demande place dans similitude de préférence cinéma comme ler ou second violon. Ecrire : M. Nilsson, 11, rue des Pyramides, Paris.

M. REFUGIÉ, ayant garanties, cherche place de commerce facile ou gérance. Ecrire : Mme A. Poir, 156 avenue Jean Jaurès.

Ce qu'on trouve DANS "Les Naufrageurs de la Patrie"

Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin ; Le Rêve des Bons Messieurs de l'« Action Française » ; Les Pandiffamateurs et l'Union Sacrée ; Le Dégorgement de l'égoût. Chapitre emprunté — titre en moins — à l'« Action Française » ; Ceux qui trahissent ; Leur « Coup de force » ; Ceux qui font assassiner ; Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy, Et quelques autres choses que les Républicains trouveront plaisir à lire.

« Les Naufrageurs de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

Grand Concours des Lois Sociales Organisé par "Le Bonnet Rouge" SOUS LE PATRONAGE DE :

Table listing names and titles of patrons: Léo BOUYSSOU (Député des Landes), J.-L. BRETON (Député du Cher), Victor DALBIEZ (Député des Pyrénées-Orientales), Pierre LAVAL (Député de la Seine), LEVASSEUR (Député de la Seine), Jean LONGUET (Député de la Seine), Louis MARTIN (Sénateur du Var), VALIERE (Député de la Haute-Vienne).

Le Grand Concours des Lois Sociales EST DOTÉ DE

Table of prizes: 1 PRIX de 1.000 fr., 2 PRIX de 500 fr., 5 PRIX de 100 fr., 10 PRIX de 50 fr., 50 PRIX de 20 fr., 100 PRIX de 10 fr., soit 168 prix en espèces montant au total de 5.000 fr.

700 PRIX EN NATURE "LE COLIS DU SOLDAT" renfermera des objets utiles et des produits alimentaires, notamment des conserves, des confitures, du chocolat, des articles de fumeurs, de la papeterie, des accessoires de toilette, etc. Nous expédierons ces colis aux militaires qui voudront bien nous désigner les lauréats du concours. dont 300 COLIS pour nos Soldats

FEUILLE DE CONCOURS à détacher et à faire parvenir, avant le 15 Septembre, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. - (L'ENVELOPPE : GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES (1))

PREMIERE QUESTION: Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les six lois sociales prises dans la liste du Bonnet Rouge, que vous voudriez voir voter le plus rapidement par les Chambres? DEUXIEME QUESTION: Afin de départager les ex-aequo au cas où il s'en trouverait : Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les quatre lois sociales que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que vous avez désignées.

(1) Pour éviter toute fraude, aucune enveloppe ne sera ouverte avant le 15 SEPTEMBRE, date de clôture du concours

Liste récapitulative des Lois soumises aux suffrages des lecteurs du "Bonnet Rouge"

- 1. La réglementation de la durée du travail pour les ouvriers et employés. 2. La suppression du droit de saisie-gagerie pour les propriétaires. 3. L'extension des libertés syndicales. 4. L'organisation des monopoles (pétrole, sucre, assurances). 5. La surveillance des établissements de bienfaisance privés. 6. La suppression de l'héritage en ligne collatérale. 7. La décentralisation administrative et l'organisation régionale. 8. La gratuité de l'enseignement secondaire et supérieur. 9. La socialisation des moyens de transports. 10. La reconnaissance de la propriété commerciale. 11. L'assurance contre l'invalidité, le chômage et la maladie. 12. Le crédit au petit commerce et à la petite industrie. 13. La réparation des dommages de guerre. 14. L'institution de la semaine anglaise. 15. Le contrôle des dépôts dans les banques. 16. L'organisation de l'enseignement technique et de l'apprentissage. 17. Le règlement des différends entre locataires et propriétaires. 18. Le statut et la responsabilité des fonctionnaires. 19. Les pensions en faveur des veuves, des orphelins et des réformés. 20. L'impôt sur le revenu par cédules. 21. Les moyens de favoriser la repopulation. 22. L'assainissement obligatoire des logements insalubres. 23. La modification des tarifs douaniers. 24. La réforme de la loi des patentes. 25. L'arbitrage obligatoire entre patrons et ouvriers. 26. La réglementation des émissions financières. 27. Le rachat des Compagnies de chemins de fer. 28. Le minimum de salaire pour tous les travailleurs. 29. L'assistance obligatoire aux familles nombreuses. 30. La réglementation de la comptabilité des notaires. 31. La protection des marques de fabrique. 32. L'impôt sur le capital et la fortune acquise. 33. La nationalisation des mines. 34. L'aggravation des responsabilités encourues par les Compagnies de chemins de fer en matière de transport.